

LE Génie Norvégien

La Norvège a tenu, ces temps derniers, le premier plan de l'actualité.

LUDWIG HOLBERG

L. Holberg est regardé comme le Molière Scandinave. Son œuvre principale au théâtre est "Le Potier d'étain".

MAIS BIENÔT, LE NOUVEAU BOURGNESTRE COMMENCE À SENTIR LES INCONVÉNIENTS DE LA PUISSANCE.

Hermann — Henry! quel tagage tu fais! Pourquoi ne te tiens-tu pas tranquille?

Henry — Je ne bouge pas, Monsieur le bourgeois.

Hermann — Tu attraperas quelque chose si tu ne veux pas te tenir tranquille. Voilà la seconde fois que tu as troublé mes pensées.

Henry — Seigneur bourgeois!

Hermann — Surtout, et va dire aux vieilles femmes qui rient des hutes dans la rue qu'elles ne doivent pas crier dans la rue où je demeure.

Henry — Mais, Seigneur, aussitôt que l'une est passée, l'autre en vient une autre à sa place.

Hermann — Pas un mot de plus, si tu veux rester tranquille et paisible.

Henry — Je voudrais que la bourgmestre fût au diable! Veux-tu être bourgeois à ma place?

Hermann — Ne peux-tu rien m'aider à arranger, car on refuse ma démission. Stupide animal, fais-moi voir clair dans mes affaires ou je t'assomme!

ment, afin que vous puissiez l'apprendre. Le matin, vous restez au lit jusqu'à neuf heures, neuf heures et demie, car il n'y a que les gens du commun qui se lèvent l'été avec le soleil.

Je vous ferai cadeau d'une jolie tabatière que vous placerez près de vous, quand vous ferez aux cartes.

Quand quelqu'un boira à votre santé, vous ne direz pas merci, mais "très humble serviteur".

Quand vous bâillerez, vous ne mettez pas la main devant votre bouche, car ce n'est pas l'usage parmi les gens comme il faut.

Enfin, quand vous serez en compagnie, il ne faudra pas faire tant la sucrée, mais mettre un peu l'honnêteté de côté.

Ah! j'oubliais quelque chose... Vous aurez un chien bichon que vous aimerez comme votre fille, car cela est encore comme il faut.

La femme de notre voisin Arnanke a un joli chien qu'elle pourra nous prêter, en attendant que nous nous en soyons procuré un.

Vous donnerai à votre chien un nom que je me charge de trouver, quand j'aurai le loisir d'y réfléchir à mon aise.

Vous mettez souvent votre chien sur vos genoux, et vous l'embrassez au moins dix fois quand il y aura des étrangers.

Mais bientôt, le nouveau bourgeois commence à sentir les inconvénients de la puissance.

Hermann — Henry! quel tagage tu fais! Pourquoi ne te tiens-tu pas tranquille?

Henry — Je ne bouge pas, Monsieur le bourgeois.

Hermann — Tu attraperas quelque chose si tu ne veux pas te tenir tranquille. Voilà la seconde fois que tu as troublé mes pensées.

Henry — Seigneur bourgeois!

Hermann — Surtout, et va dire aux vieilles femmes qui rient des hutes dans la rue qu'elles ne doivent pas crier dans la rue où je demeure.

Henry — Mais, Seigneur, aussitôt que l'une est passée, l'autre en vient une autre à sa place.

Hermann — Pas un mot de plus, si tu veux rester tranquille et paisible.

Henry — Je voudrais que la bourgmestre fût au diable! Veux-tu être bourgeois à ma place?

Hermann — Ne peux-tu rien m'aider à arranger, car on refuse ma démission. Stupide animal, fais-moi voir clair dans mes affaires ou je t'assomme!

LUDWIG HOLBERG.

HENRIK IBSEN

QUELQUES PENSÉES

La vie est un art... A cet art, il faut à la fois un idéal et, pour le réaliser, cette force qui s'appelle génie chez un artiste et volonté chez tout être vivant.

La poésie est venue à moi comme un rayon de lumière, dans mes instants les meilleurs; elle s'est avancée vers moi comme un

être grand et beau; elle a réveillé la vie en moi comme une puissance vivante. La poésie, ce fut aussi, pour moi, un bain de repos d'où je suis sorti plus frais, plus sain, plus libre.

Sous toutes les émotions scéniques que nous traversons comme sous celles de la vie, se cache une idée.

Des symboles, dira-t-on. Mais nous sommes tous des symboles vivants. Tout se passe dans la vie d'appréhensions loises qu'on rend sensibles en la représentant fidèlement. Dans ce sens, je suis symbolique. Pas aggrément.

Si en transportant sur la scène certains êtres que j'ai vus et connus, certains faits dont j'ai été témoin ou qui m'ont été racontés, et en répandant quelque poésie sur le tout, j'arrive à éveiller les esprits, certaines idées naissent dans différentes têtes et tout cela aura eu ma pièce pour point de départ.

Eh! je ne m'en défends pas, mon propre cerveau a pu, tandis que j'écrivais, être traversé par telles ou telles idées. Mais tout cela n'est qu'accessoire. Le principal dans une œuvre de scène, c'est la vie.

Je ne cherche pas de symboles, je peins des hommes. Je n'ose mettre un personnage dans un drame que lorsque je suis capable de compter mentalement les boutons de sa redingote par devant et par derrière.

L'homme le plus puissant du monde est celui qui vit le plus seul.

La plupart des hommes ne doivent vivre un moment qu'à l'instant où ils meurent. C'est à l'instant où l'homme semble sur le point de mourir que probablement il commence.

Vous ne supporterez pas, conseillère Falk à sa fiancée, que le corslet de forme comprime votre cœur; il faut qu'il batte librement. Le but pour l'action de l'individu n'est-il pas d'être sincère et libre?

Il est une chose qu'on ne peut sacrifier, c'est son moi, son être intérieur. La vocation d'un homme, c'est qu'il ne peut refouler, ni barrer, ni contraindre. Vouloir et vivre ne font qu'un.

La vie aurait beaucoup de bon, malgré tout, n'étaient ces maudits créanciers qui viennent à la porte des pauvres gens leur présenter la réclamation de l'impôt.

Ecrire, c'est entrer en jugement d'après soi-même.

HENRIK IBSEN.

BJORNSTIERNE BJOERSON

LA LÉGENDE DU PETIT NIELS

Le petit Niels Finn devait sortir — mais il trébuche dans son patin de neige.

— Gare à toi! dit la voix de l'abîme.

Et le petit Niels pose son pied dans la neige — Va-t'en méchant gnome, quand je marche doucement — Hi! — Ho! — Ha! dit la voix de l'abîme.

Niels, de son bâton, trappe à droite, frappe à gauche; la neige jaillit en poussière.

— As-tu vu le génie de la Montagne qui s'est levé là-bas? — Hilloh! dit la voix de l'abîme.

— Voilà un patin qui reste dans la neige; suis-je un sot? Niels veut se ressaisir... et tombe à la renverse. — Prends-le donc, dit la voix de l'abîme.

Le bouleau se met à danser; le

sapin et dans sa barbe — comme s'il y avait deux cents sapins contre lui.

— Vois-tu bien, dit la voix de l'abîme.

Le rocher ricane et lance une avalanche.

Mais Niels serre les poings — Je ne me rends pas encore!

— Mais bientôt, dit la voix de l'abîme.

Et la gueule de neige s'ouvre béante, et la nuée roule sur sa tête.

— Et Niels Finn pensa — Voici ma tombe ouverte — Est-ce fini? dit la voix de l'abîme.

Dans la mer de neige, deux sabots regardent tristement autour d'eux.

— C'est tout. Du reste, silence et neige, neige et silence.

— Où est Niels? dit la voix de l'abîme.

BJOERNSTIERNE BJOERSON.

SOUVENEZ-VOUS QUE E. CLAUDEL, L'OPTICIEN.

N'est pas seulement un opticien pouvant tout faire en Lunetterie et Optique, mais pouvant travailler d'après-monture sur tous les Travaux d'Optique et Instruments Scientifiques.

Vous pouvez vous faire en Double et pronomment en et tous les genres de Lunettes et de Binocles.

Vous Artificiels une Spécialité. Tout genre de Verres Et Focaux. Lunettes et Binocles convenables ou l'argent retendu.

No 632 Rue du Canal. A une porte de la rue St-Charles. Face au passage de la rue de la Concorde.

E. CLAUDEL, L'OPTICIEN. Successeur de E. & L. CLAUDEL. 16 rue de la Concorde.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris, France.

Partant tous les vendis à 10 h. A. M. Du quai N° 48, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

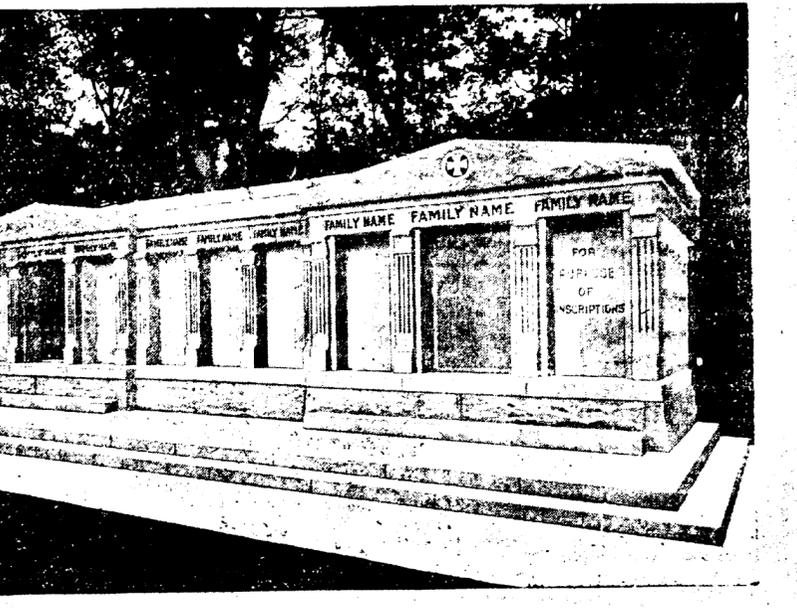
LA SAVOIE, 27 juin. LA TOUBAINE, 4 juillet. LA PROVENCE, 11 juillet. LA BRETAGNE, 18 juillet. LA SA VOIE, 25 juillet. LA TOUBAINE, 1er août. LA TOUBAINE, 8 août.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE LIGNE DIRECTE. S. S. Passage de Première Classe - \$80.00. Passage d'Entrepôt - \$37.00.

CHÉMIN DE FER. La Compagnie de Chemin de Fer Yazo & Mississippi Valley.

Tableau des horaires de trains avec dates de départ et d'arrivée.

BUREAU DES TICKETS. ST-CHARLES ET COMMUNE. JOHN A. SCOTT. AMERICAN G. Agt. Pass. A. J. McDUGALL, D. A. Nouvelle-Orléans.



A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en grant, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

CHEMINS DE FER

VOYAGE A PRIX MODIQUE DE LA NOUVELLE-ORLEANS à New York.

Chicago, Detroit, Niagara, Saratoga. Un voyage sur le Lac Erie et la rivière Hudson.

\$41.80 du 2 au 7 juillet pour aller et pour le retour jusqu'au 24 juillet.

Les billets permettront de s'arrêter à Detroit pour aller à Buffalo, soit par char ou par bateau, s'arrêtant aux Chutes du Niagara de la Saratoga et à New York, par bateau sur la rivière historique de l'Hudson.

ILLINOIS CENTRAL R.R., Bureau des Billets en Ville. 141 Rue St-Charles. Phone 3615 Mals.

Ozone Route

Excursions \$1.00 POUR L'ALLELÉRETOUR LES DIMANCHES ET MERCREDIS.

Excursions du Mercredi à Lumberton, Miss., aux points intermédiaires.

Excursion du Dimanche. Quittant la Nouvelle-Orléans 7:40 heures a. m.

Bureau où se vendent les billets. G. B. AUBURIN, C. F. & P. A. No 705 rue Gravier, sous l'Hôtel St-Charles. (Phone Main 438.) 27 sept-27 oct.

CHEMINS DE FER

LE VOYAGE PAR EAU A JAMESTOWN - DE LA NOUVELLE-ORLEANS A NEW YORK.

Via les Lignes St. Atlantique de la SOUTHERN PACIFIC COMPANY, Lignes New York-Nouvelle-Orléans avec Retour.

OLD DOMINION S.S. LINE A NORFOLK. Un arrêt de 10 jours sera permis à Norfolk pour une visite à l'Exposition de Jamestown.

Prenez des informations au BUREAU DE TICKETS EN VILLE. 227 RUE ST-CHARLES. PHONE MAIN 4027.

LIGNE DE JAMESTOWN VIA S. P.

Cher de l'Ind. Char de la R. à l'Ange et Cher d'Observation.

Plusieurs trains à bon marché pour aller et le retour et différentes routes. Réseaux détaillés au Bureau des Billets de la S. P. Téléphone Main 4093. 15mars-

Q. & C. New Orleans and Northeastern Railroad.

LES EXCURSIONS DU MERCREDI A LUMBERTON, MISS., AUX POINTS INTERMÉDIAIRES seront reprises LE 10 AVEIL.

Excursion du Dimanche. Quittant la Nouvelle-Orléans 7:40 heures a. m.

Bureau où se vendent les billets. 211 rue St-Charles. Dépôt au coin des rues Prass et Levé.

CONSULAT DE FRANCE

Recherches de famille: M. Albert Maillet, déserteur du Kléber, est prié de faire connaître son adresse.

On recherche les héritiers de François Cassagne, natif de Labarthe-Inard, Haute Garonne veau à la Nouvelle-Orléans vers 1865.

Recherche également pour intérêt de famille: M. Auguste Macé, âgé de 65 ans, originaire de Bordeaux, ex-directeur d'assurance. oct-1905

QUI EST ST-PAUL, L'ENCHANTEUR?

Demandez-le à l'Abelle. 19 mai-1er ju.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Sélection préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préservez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 129 rue Beausé.

Petite bouteille... 25c. Grande... 50c.

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS. Scientific American.

MUNN & Co. 351 Broadway, New York. Branch Office, 65 W. Washington, D. C.

ce petit Nicola Strauzerko, qui est riche. Avec ces deux hommes j'aurai me cinq cent mille et même plus, sans compter encore quelques petits louis que je récolterai à droite et à gauche.

— Si l'en est ainsi reprit Enzoon, l'affaire est faite... Voici comment je compte employer l'argent: cent mille francs pour notre bateau, deux cent mille francs pour acheter les milliers de sultan de Zanzibar, deux cent mille francs pour acheter les Anglais de là bas, qui ne protestent jamais contre la traite des nègres, quand cela leur rapporte quelque chose et qui orientent seulement lorsque ça ne leur rapporte rien ou ne rapporte qu'aux autres. Cela fait cinq cent mille.

Pour les équipements de nos hommes, les armes, les vivres et la solde, il faut cent mille francs. Il reste donc quatre cent mille francs pour l'achat des nègres, de l'ivoire et de l'or. J'ai calculé, et tu sais, si je connais la matière, que nous pouvons gagner trois millions en un an, rien qu'en faisant la traite. Ajoutons les autres petite bénéfices et nous arriverons à un joli résultat.

— Oni, mais il y a des risques, objets John.

— Quels risques? Est ce que tu ne risques pas plus toi?... Un jour ou l'autre, tout se découvrirait, tu serais coffré et ce serait fini d'un seul coup, tandis que pour devenir riche, seule,

l'Afrique est à peu près sûre quand on la connaît. Il suffit de savoir se mettre sous la protection anglaise.

L'Angleterre hurle dès qu'on touche à un de ses fidèles sujets, même quand c'est un brigand.

Le Levantin ajouta en interrogeant: — Et Claudia?

— J'ai bien envie de partir sans elle... Ici elle m'est utile. En Afrique...

— Tu ne l'aimes pas? John eut un petit rire.

— Voilà une question que je ne me suis jamais posée et dont la réponse ne m'inquiète pas.

Il était cependant indispensable de te la faire.

— Te voilà renseigné. — Alors, insista le Levantin, tu l'abandonnes à Paris?

— Comme une vieille savate. — Mon cher, répondit Enzoon, tu n'es pas fort!... Comment? Tu laisserais derrière toi une femme qui connaît tous les secrets, qui, fariense, les racontera partout? Elle en sait assez pour te faire arrêter vingt fois avant que tu sois embarqué.

— Parbleu! Cette conversation dévoilait le projet des deux bandits. Enzoon et John s'étaient associés pour faire en Afrique la traite des nègres. Ils avaient déjà pratiqué ce métier autrefois, mais avec de petits moyens.

Maintenant, riches tous les deux, à la suite de louches et honteuses affaires, ils renouaient leur association pour une plus vaste entreprise.

On sait que malgré les réglementations, les conférences et les traités signés par toutes les puissances, la traite des nègres se fait encore en Afrique sur une vaste échelle. Les roitelets vendent leurs sujets pour quelques barriques d'eau de vie, des oripeaux ou de vieux fusils. Des scandales récents ont appris que les Anglais et les Allemands, loin de réprimer la traite, selon les engagements pris solennellement au nom des principes d'humanité, ferment les yeux sur l'odieux trafic et même le favorisent.

C'était afin de gagner l'argent suffisant pour cette expédition que John avait organisé toute une habile série de vols et de tricheries.

A post-scriptum.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. Commencé le 4 juin 1907.

LA Beauté du Diable

GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY

PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau

(Suite.)

Elle se rejeta, en avant, d'un geste instinctif et tomba dans les bras tendus de Marberoux, qui se resserrèrent autour d'elle avec

un triomphe farouche. La roche s'ébranla, rebondissante, et on l'entendit en bas, craquer, sous sa masse énorme, des branches de sapins.

Il lui couvrait les cheveux de baisers emportés, violents, pressés, oruels.

Elle se débattait, retrouvant toute sa présence d'esprit.

— Misérable! Ah! la misérable!

Il employa la violence. Les doigts noueux essayèrent de dompter cette frêle viguerie que décapaient l'indignation, l'épouvante et le dégoût.

— A moi! A moi!

Et il disait, haineux, et vainqueur, hèle! si aisément: — Pourquoi avez-vous peur, puisque je vous aime?... Je ne veux de vous que l'aven de votre amour... Dites que vous m'aimez... et je vous rendrai votre liberté... et je vous laisserai partir... Avec la certitude d'être aimé, je serai heureux et par mon dévouement, par mon sacrifice, par tous les actes de folie que vous exigerez, je n'aurai plus qu'à vous prouver que je suis digne de vous!... Dites... m'aimez-vous?... Sozanne, m'aimez-vous?...

Tout à coup, elle eut un mouvement de replis sur elle-même, si imprévu et si souple, qu'elle lui échappa.

Elle haletait, ses beaux cheveux blonds en désordre. Elle comprit qu'elle allait

peut-être s'évanouir et que c'était fini...

Ses yeux bleus, ses yeux d'enfant, troubles, égarés, cherchèrent autour d'elle quelque secours, un miracle; mais la solitude était complète, le silence était absolu. On n'entendait même pas un chant d'oiseau.

Fair, cela n'était plus possible... Ses jambes vacillaient... Elle n'eût pas fait deux pas que l'homme l'eût rejointe.

— An secours!

Elle croyait avoir mis dans ce cri toute sa suprême force, ce qui lui restait d'énergie et de désespoir!... et ce ne fut qu'un soupir... un râle presque...

Elle se vit au pouvoir de ce misérable...

Il n'avait pas bougé...

Il se tenait au bord du sentier, les bras croisés, à deux pas de l'abîme et tournant le dos à ces profondeurs...

Silencieux, sûr de sa haine, sûr aussi de sa vengeance, maintenant, de la vengeance si long temps attendue, de la vengeance enfin offerte, et gardant un sang-froid redoutable, l'ancien chemineau, l'homme à la pièce d'or, contemplait en souriant sa victime.

Il jeta les mains en avant pour se retenir, perdit l'équilibre, battit l'air des deux bras.

Puis, il tomba en arrière, dans le vide...

Et la pauvre femme prit la fuite, affolée, répétant tout bas, dans son hurlement: — J'ai tué! J'ai tué!

LA MORT DU CHEMINEAU

Elle courait, au hasard, dans l'étroit chemin cailloteux, où elle déchirait ses bottines, où elle accrochait sa jupe aux rochers et aux racines, où elle trébuchait à chaque pas, tant elle était faible. C'était pitié de la voir ainsi, et c'était pitié également de l'entendre répéter, à voix basse, comme en un coque-mur: — Je l'ai tué! Je l'ai tué!

Car elle avait commis cela, un meurtre, elle, si douce et si innocente! Que devenir? Quels mensonges inventer, si on la soupçonnait? Est-ce qu'il ne valait pas mieux mourir?

Quand elle arriva aux alentours de Royaumont, elle tomba épuisée au bord d'un bois. Le châteaueau se dressait là haut, au-dessus d'elle, comme une meuble. Elle devait rentrer là, et y reprendre sa vie de tous les jours, avec le fardeau de ce meurtre!... Pourrait-elle?... Ses dents claquaient. Des